

Julien Burcier, architecte départemental, de Bressuire au marais de Bessines

Marie-Laure Viart

Guide-conférencière, membre de la Société Historique et Scientifique des Deux-Sèvres

Julien Périclès Eugène Burcier est né le 6 juin 1874 à Grues, en Vendée, dans l'arrondissement de Luçon, d'André et Rose Burcier, née Fleurisson, âgés de 34 et 36 ans, mentionnés comme « propriétaires » à Grues. Il entre à l'école des Beaux-Arts en 1894 et vit dans une chambre du quartier Montparnasse ; il fait « la claque » à l'Opéra pour survivre, et travaille la journée chez un architecte. Il est l'élève de Paulin et Sortais. Diplômé en 1900, il s'installe à Bressuire, route de Nantes. Il est présent dans le recensement de population de 1901, comme architecte, mais n'est plus à cette adresse en 1906.



Il épouse à l'âge de trente-deux ans, le 8 février 1907, à Parthenay, Mademoiselle Marie-Magdelaine PUJOL, née en 1878. Ils sont mariés par le sénateur-maire Louis Aguillon. Un fils naît, Jean, Jules, Joseph, le 9 juin 1908 au domicile de son bisaïeul, Monsieur Philère, rue des Cordeliers à Parthenay. Les parents sont notés domiciliés à Bressuire.

Il est encore domicilié à Bressuire en octobre 1919. Au début de 1921, il est installé comme architecte à Niort, après la mort de Paul Mongeaud, architecte départemental. En août 1923, Julien Burcier, qui présente toutes les aptitudes puisqu'il est diplômé par le gouvernement, est recruté sans concours. Les architectes diplômés par le gouvernement ont du mal à s'imposer, on leur préfère les ingénieurs.

Julien Burcier, coll Burcier-Philippe

Caisse d'épargne de Bressuire réalisée entre 1905 et 1908,



Ce bâtiment est une de ses premières réalisations en Deux-Sèvres. La grille en fer forgé est un très bel exemple de la ligne Art nouveau, comme le fait remarquer Alexandre Paléologue dans un article du bulletin de la *Société historique et scientifique des Deux Sèvres* de 2013. Julien Burcier se limite probablement à la grille d'entrée pour introduire l'Art nouveau, on peut le supposer, à la demande des commanditaires. Le style de l'architecture est classique, avec l'entrée en arcade du bâtiment principal, ces deux courtes ailes latérales, de hauts combles et grandes cheminées. La façade est rythmée par les ouvertures, les lignes horizontales et verticales.

Caisse d'Épargne de Bressuire
Cliché G.-M. Lenne

Maison de la rue du Sépulcre de Parthenay,

Cette maison évoque d'une manière plus explicite, l'influence de l'Art nouveau sur Julien Burcier, avec un souvenir de l'architecture médiévale prônée par Viollet-le-Duc, dans ces frontons pignons, utilisés à la même époque à Nancy par Lucien Weissenberger avec l'immeuble Bergeret. Ce sont les arcs, infléchis (courbés) et pointus qui marquent cette façade. Le décor de feuilles d'acanthé et de marronniers est abondant. Ici encore, forte verticalité et horizontalité rythment le bâtiment. Cette maison fut commandée par Bernard Auguste, employé de quincaillerie.

Le concours pour le nouveau théâtre de Niort en 1911

L'ancien théâtre construit à partir de 1801 par Augustin Bernard et Demetz, avait ses façades rue du Petit-Banc et de Barbezieux, en saillie. Il avait été construit sur une partie du couvent des Carmélites. Une délibération du Conseil municipal de Niort, en date du 24 novembre 1910, décide de la construction d'un nouveau théâtre.

Le concours est ouvert le 11 juillet 1911, et c'est dans le registre des délibérations du Conseil municipal que les primes aux lauréats sont annoncées. Le maire est alors M. Martin Bastard.

- Premier Prix : Monsieur Woog, architecte à Paris, 10 rue Littré,
- Deuxième prix : Monsieur Julien Burcier architecte à Bressuire,
- Troisième prix : Monsieur Lecoq architecte à Paris,

- Quatrième prix : Messieurs Hardion et Labadie. Architectes à Tours¹.

Julien Burcier n'a pas été désigné lauréat de ce concours. Ce projet ne sera pas réalisé, il fut abandonné au début du conflit de 1914-1918.

Le théâtre de Parthenay 1924-1966

En 1924, les élus décident de reprendre l'ossature de l'ancienne halle aux grains, datant de 1861, l'intérieur étant réaménagé et la façade reconstruite et le chantier est confié à Julien Burcier. Le théâtre est fermé pour raison de sécurité et détruit en 1966 et le Palais des Congrès de Jacques Maréchal et Léon Le Sauter, encore en place, est inauguré le 21 novembre 1970.

L'œuvre scolaire de Julien Burcier

Vingt-deux projets, réalisés ou non, de salles de classes, écoles, salles d'œuvres post scolaires... sont à l'actif de Julien Burcier.

Remarques sur les deux ensembles de Coulon et Celles-sur-Belle

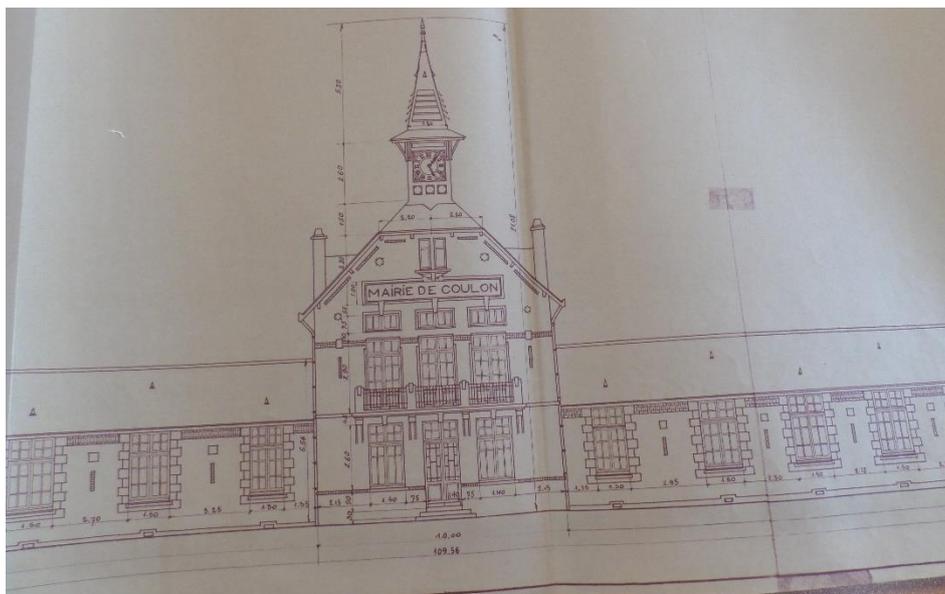
Ces groupes scolaires sont datables des mêmes années, 1931-1935 pour Coulon et 1931-1937 pour Celles-sur-Belle, comme le groupe scolaire de Brioux-sur-Boutonne et Paizay-le-Chapt ; Brioux est situé en bordure de la voie qui traverse le village, à Celles le groupe est à l'entrée du village, dans le quartier de la gare. A Coulon, le terrain est excentré, en bordure de la route de Niort à Benet. Les bâtiments sont disposés sur une grande largeur, avec une hauteur moyenne pour les deux ailes abritant les classes, par contre le bâtiment central a un rez-de-chaussée et un étage avec un rythme ternaire d'ouvertures, qui à Coulon abrite la mairie et la salle des fêtes, marqué par un clocheton avec une horloge, comme à Celles-sur-Belle. Les matériaux sont les moellons de pays, pierre de taille, briques pour le décor.

De part et d'autre, les logements des instituteurs avec rez-de-chaussée et un étage, deux appartements en supplément pour le directeur et la directrice à Celles où il y a donc quatre appartements, au-delà de l'aile basse réservée aux garçons, et celle des filles.

L'ensemble scolaire de Coulon, 1931-1935

Par la délibération de la séance du Conseil municipal du 27 février 1931, le maire de Coulon et conseiller général, Gabriel Auchier et son conseil ont voté la construction d'un groupe scolaire, mairie, et salle des œuvres post- scolaires.

Le devis de Julien Burcier, pour la mairie et la remise à incendie est approuvé le 1^{er} avril 1931. Le projet dans sa totalité reçoit l'approbation de la commission des travaux départementaux et communaux le 30 juillet 1931, pour « cinq classes de garçons, cinq classes de filles et une cantine scolaire. Il y aura finalement deux classes de quarante élèves pour les filles, et trois de quarante pour les garçons ». Les soumissions pour adjudication des travaux sont reçues en mairie le 9



Groupe scolaire – Mairie de Coulon. Arch. Dép. Deux-Sèvres, 20 875

novembre 1932. Les travaux commencent le 1er février 1933 et sont menés par l'entreprise Calvet et Gaultier de Cognac. Dans le cahier des charges on peut lire que les matériaux employés sont les moellons en pierre de pays pour la maçonnerie, la pierre de taille, le béton et le ciment armés, et pour les parties en bois, le bois de sapin du nord. L'installation du chauffage central est approuvée en conseil municipal du 7 avril 1933. C'est l'entreprise Sartorio, au 29 rue de la gare à Niort qui installe le chauffage central. Maurice Gadreau entrepreneur de serrurerie à Niort, 4 rue de la comédie fournit les 396 sièges et strapontins le 14 juin 1935.

La réception provisoire date du 8 avril 1935, l'école est alors mise en service, et le procès-verbal de réception définitive date du 9 mai 1936.

Groupe scolaire de Celles-sur-Belle, 1931-37, actuellement collège François Rabelais

La décision de construire un nouveau groupe scolaire est prise par le Conseil municipal le 26 février 1931, le maire étant Emile Verdon, le plan étant approuvé le 21 avril 1932. Dans le cahier des charges il est précisé que la construction devra être achevée dans les 10 mois.

Le terrain choisi est situé sur la route de Niort à Melle sur 124 m de long, le cimetière et la gare sont à l'est. Dans le procès-verbal de la séance du 30 avril 1932, de la Commission mixte des bâtiments scolaires des Deux-Sèvres, il est annoncé que le groupe comprendra, quatre logements pour les maîtres mariés dont un directeur et une directrice, de deux logements d'adjoints, trois classes de 40 filles, une classe enfantine, quatre classes de garçons, les garçons à l'est, les filles à l'ouest avec la classe enfantine. Une cantine au milieu des bâtiments et une salle de douches, une double avant cour, des cours de récréation, jardins, terrain de jeux.

La réception provisoire est en date du 12 avril 1935, et la réception définitive le 21 mai 1936.

Les monuments aux morts

Julien Burcier a réalisé les plans de nombreux monuments commémoratifs, une dizaine en Deux-Sèvres, et ses commandes débutent avant même qu'il ne soit nommé architecte départemental, essentiellement pour les victimes de la Première Guerre mondiale, mais aussi pour les résistants des Deux-Sèvres avec le Mémorial de Lageon en 1948, et un ossuaire pour le cimetière de Bressuire.

Monument aux morts de Champdeniers

Le Maire demande une aide de l'Etat le 20 juin 1920. Le projet de Julien Burcier, architecte à Niort, est accepté comme l'indique le procès-verbal des délibérations du 2 mars 1923, Julien Burcier n'est pas encore architecte départemental. Le dossier officiel est envoyé au préfet qui demande un dessin et un plan de l'emplacement. L'entrepreneur est Marcel Chaigneau. La grille d'entourage est réalisée par Maurice Gadreau, rue de la Comédie à Niort, selon les instructions de l'architecte. Elle est payée le 3 décembre 1924.

Les matériaux utilisés sont : le moellon de pays, la pierre de taille de Lavoux, le béton armé, du granit pour les marches, du marbre blanc. Les noms et prénoms sont gravés avec des grandes lettres dorées, parfois sur fond vermeil : 47 noms gravés et « A la mémoire de nos enfants ». Le monument a la forme d'un portique avec deux colonnes à chapiteaux ioniques, de style classique. Sept noms sont rajoutés après la Seconde guerre mondiale.

L'ossuaire de Bressuire

Ce n'est pas un monument, mais un ossuaire. Le 4 avril 1930, le Conseil municipal à l'unanimité approuve le projet établi par Julien Burcier, confié un an auparavant, en précisant le choix d'un granit bleu et de calcaire de Chauvigny. L'emprunt est fait auprès du Crédit Foncier. L'entreprise est approuvée par le préfet le 12 mai 1930. Il s'agit d'un ossuaire où pourraient être transportés les restes de militaires inhumés à Bressuire en procédant au relèvement des sépultures particulières. Ainsi un soldat allemand mort dans une des hôpitaux temporaires de la ville pourrait y être inhumé. Le marché de gré à gré avec Jean Goupy, sculpteur de Poitiers est passé. Il s'engage à exécuter pour le compte de la Ville de Bressuire les travaux et fournitures nécessaires pour la construction, suivant les plans et détails dressés par Julien Burcier.

Hubert Gatard, entrepreneur de maçonnerie à Bressuire signe un marché de gré à gré le 4 avril 1932. Le procès-verbal de la réception définitive, signé par Julien Burcier, date du 6 juillet 1935. Comme l'écrit Dominique Lenne : « Comble de malchance, la faillite du sculpteur poitevin Jean GOUPY, choisi par l'architecte, retardent considérablement les travaux. En 1932, l'opportunité de subventions du Ministère des pensions modifie encore la construction. L'État finance le regroupement dans un carré militaire des corps de 15 soldats dispersés dans le cimetière de Bressuire. La municipalité décide alors de les réunir dans un caveau sous le monument. Là encore la constitution du dossier de financement, les demandes d'exhumation, la recherche et l'accord des familles prendront plusieurs années. Le 28 décembre 1936, la cérémonie officielle d'inhumation des 12 soldats français morts à Bressuire, d'un réfugié belge et d'un soldat allemand a lieu en présence

de quelques officiels et des familles qui avaient fait le déplacement. L'inscription PRO PATRIA prévue initialement sur le monument fut modifiée en PAX MEMORIAM ».

Monument aux morts de Saint-Maixent-l'École, 1922

Dans le registre des délibérations du Conseil municipal en date du 28 mars 1922, le projet de Julien Burcier est présenté, il devait être placé en haut des promenades près de la porte Châlon. Il y a un marché de gré à gré avec Alfred Goubaut et Lelot, entrepreneurs à Saint-Maixent. Les matériaux sont en granit, pierre de taille de Lavoux, plaque de marbre blanc et gravure des lettres.

L'inauguration prévue le 11 novembre...et eut lieu 12 août 1923. Le monument avait été érigé dans l'ancien verger transformé en square de l'hôtel Chauray, proche de la porte Châlon, acquis par la municipalité pour y installer le bureau de poste qui y reste jusque dans les années 1950.

La partie inférieure du monument est constituée d'une sorte d'enclos funéraire, mettant à l'abri les plaques avec les noms des soldats défunts, et délimitant ainsi un espace sacré propice au recueillement et au respect. Une grille fermait l'espace de chaque côté, dans le projet initial, dans le square Chauray. Chaque plaque portant les noms des soldats est séparée de la suivante par un glaive, pointe vers le haut. Le monument est sommé en son centre de quatre colonnes d'ordre ionique avec chutes de guirlandes de feuilles de laurier, et au-dessus, un vase funéraire, une urne. On voit aussi dans un cartouche sommé d'une couronne, le blason de la ville, de gueule avec couronne royale de chef bleu azur et fleurs de lys. Le mot « Pax » est gravé dans un cadre rectangulaire juste au-dessus.

La décision de déplacer le monument, alors square du Souvenir-français, est prise par le Conseil municipal et son maire Léopold Moreau, en 2015, afin d'aménager un parking.

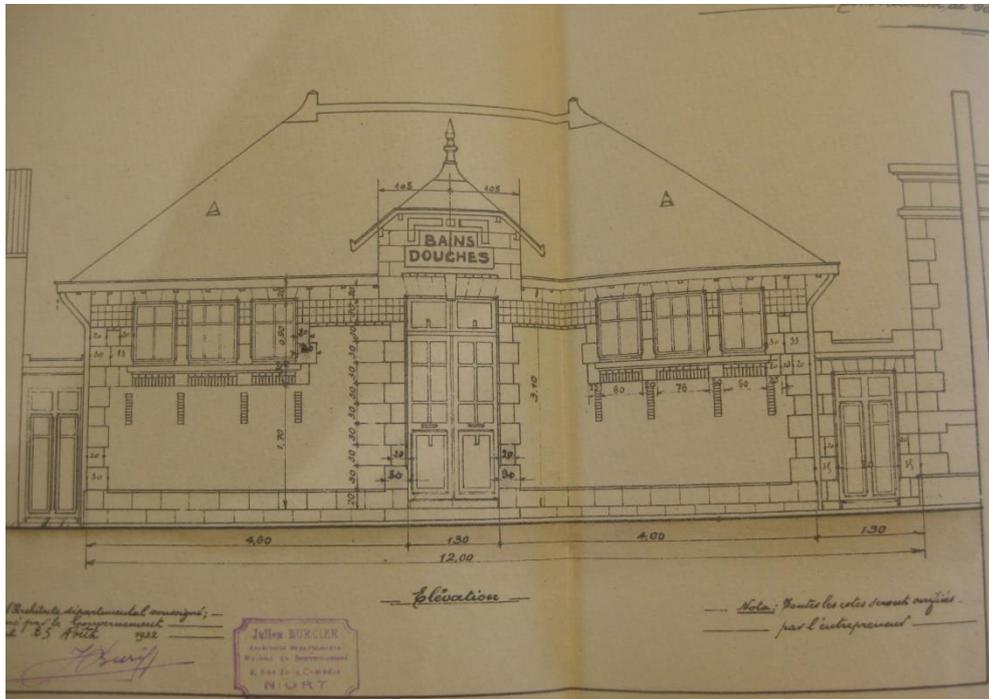
Le Mémorial de Lageon 1948

Il est inauguré le 26 septembre 1948 en mémoire des résistants et déportés de l'arrondissement de Bressuire et Parthenay et, pour permettre aux familles de se recueillir devant un monument, une souscription est lancée. Comme l'explique Delphin Debenest (1907-1997), haut magistrat, résistant dès 1941, agent de renseignement, déporté à Buchenwald en 1944, membre de la délégation française au Procès de Nuremberg, Président de la Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance lors de l'inauguration, « cet emplacement a été choisi pour rendre hommage aux résistants de la Gâtine et du nord du Département ». Sept résistants de Lageon furent déportés. Julien Burcier est qualifié d'« architecte conseil du département » dans le document rédigé par le Centre régional Résistance et Liberté de Thouars.

En granit bleu de Largeasse, il s'agit d'un arc monumental encadrant une urne funéraire, et protégeant les vingt-cinq noms de ces résistants gravés dans le marbre.

Les bains douches de Coulonges-sur-l'Autize 1932-1938

Venant s'ajouter aux fontaines publiques et aux vespasiennes, les bains douches naissent à la fin du XIX^e siècle, dans le mouvement hygiéniste et de réorganisation des villes, en particulier dans les villes ouvrières.



Plan des bains-douches de Coulon, élévation. Arch. Dép. Deux-Sèvres, 20 891

Une demande de subvention est faite auprès du Ministre de l'Hygiène le 28 août 1932, après l'approbation par le Conseil municipal des plans présentés par Burcier, et datés du 25 août 1932.

Le plan présente un rez-de-chaussée avec un côté pour les femmes avec trois douches et deux bains, et un côté pour les hommes avec les mêmes dispositions. L'eau froide devait être apportée par le service d'eau de la ville et la chaudière, une « idéal classic », alimentant un réservoir de trois cents litres, en tôle galvanisée avec un réchauffement annulaire.

Le procès-verbal de réception provisoire est daté du 6 décembre 1933 et la réception définitive, du 6 juillet 1935.

Bessines

Son œuvre à Bessines concerne l'agrandissement d'une petite maison déjà existante, à la demande de Mademoiselle Blanche Létang qui va devenir son épouse.

Julien Burcier meurt le 30 décembre 1953 à Niort et est enterré dans le cimetière de Bessines, après plus de cinquante ans de carrière entre les Deux-Sèvres et la Vendée.

Sources

Archives Départementales des Deux -Sèvres : série 20

Celles-sur-Belle, 2O 550

Champdeniers, 2O 599

Coulon, 2O 875

Coulonges-sur-l'Autize, 2O 891

Niort - théâtre, 2O 1636

Saint-Maixent-l'Ecole, 2O 2291

Archives de la Caisse d'Epargne de Bressuire

Archives Municipales de Niort, deux cartons sur le théâtre de Niort

Archives privées de la famille Burcier Philippe.

Centre régional Résistance et Liberté de Thouars

Bibliographie

COLLECTIF, *L'Art nouveau en Poitou-Charentes*, Direction Régionale des Affaires Culturelles et Villes et Pays d'art et d'histoire de Poitou-Charentes, Coll. Laissez-vous conter le Poitou-Charentes, 2013.

COURANT Daniel, *Théâtres attendus, une histoire des théâtres de Niort*, Ville de Niort, Musées de Niort, 1996.

FOUCHIER Jacques, *Saint-Maixent-l'Ecole. Histoire du château fort et de l'école militaire, 1224-1989*, Ed. Bordessoulles, 1989.

GIRARD Benoît, « De l'influence néo-gothique », in Catalogue de l'exposition du Musée d'Art et d'Histoire de Parthenay, *La faïencerie d'art de Parthenay, 3^e volet : Edouard Knoëpflin*, 2019.

LANDREAU Philippe, *Les Deux-Sèvres à Paris : La Fouace, société amicale des républicains des Deux-Sèvres et des amis du Poitou, dictionnaire biographique et album (1893-1938)*, La Mouette, 2015.

LENNE Dominique, « "Nous sommes les sacrifiés" (les poilus de la guerre 14-18) », *Revue d'Histoire du Pays Bressuirais*, Bulletin N°55, année 2006, p.41-66.

MUREAU Annie et Alain, *Champdeniers, petite mémoire*, La Geste, 2019.



Dessins de Julien Burcier, Coll. Burcier Philippe